



Journée Internationale de la Femme Les sciences marines au féminin

**9 portraits vidéos de femmes scientifiques
à découvrir sur www.ifremer.fr**



A l'occasion de la Journée Internationale de la Femme le 8 mars, l'Ifremer vous présente une série de 9 portraits vidéos de femmes scientifiques. Chercheuse en écologie marine, bio-informaticienne, gestionnaire de données marines, ingénieure en électronique embarquée, technicienne chimiste... elles exercent avec passion des métiers tournés vers les sciences marines. Dans des vidéos de 2-3 minutes, elles présentent leur parcours, leurs métiers et encouragent toutes celles qui hésiteraient à se lancer dans un parcours scientifique.

Les filles sont aussi douées que les garçons en sciences, mais sont pourtant sous-représentées dans les filières scientifiques, et plus généralement dans les domaines des sciences et technologies en Europe. L'objectif est donc de développer l'intérêt des filles dans des voies scientifiques et technologiques, et de les y encourager en délivrant des messages qui s'attaquent à leurs réticences.

L'Ifremer mène une politique volontariste en matière de mixité. Deux accords sur l'égalité professionnelle ont été signés en 2008 et 2011. Les femmes représentent 45 % des effectifs de l'Ifremer (contre 34 % en 1990). En 16 ans, le pourcentage de femmes dans l'effectif total des cadres a doublé, il est passé de 19 % à 38 %.



Agata Zykwińska, chercheuse en chimie et physico-chimie (Ifremer Nantes), étudie les polysaccharides synthétisés par des bactéries des grands fonds :

« Pour moi, la recherche est une grande passion et une grande aventure, mais qui ne m'a pas empêché de construire ma vie de famille et de devenir maman [...]. Donc moi je dirais qu'il faut poursuivre son intuition, aller au bout de ses rêves et de ses envies, et persévérer puisqu'on n'arrive pas forcément à réussir à atteindre nos objectifs du premier coup, mais en s'obstinant un peu, on y arrive. »

Marjolaine Matabos, chercheuse en écologie marine (Ifremer Brest), scrute les petites bêtes des grands fonds :

« C'est sûr que c'est un métier où il faut s'accrocher, être tenace. [...] Tout le monde peut y arriver, si on a envie, on peut le faire. Souvent, on remarque chez les étudiants que les filles sont les plus tenaces. On est nombreuses à faire de la science, y a pas de raison. »



Jennifer Greer, ingénieure en électronique embarquée (Ifremer Toulon), développe des systèmes électroniques embarqués pour les engins sous-marins :

« Comme conseil pour les filles qui hésiteraient à se lancer dans une voie scientifique, ce serait de ne pas s'inquiéter, de choisir une voie qui les motive, dans laquelle elles s'impliqueront à fond [...]. Il faut avoir confiance en soi et confiance en ses capacités, et choisir le domaine dans lequel on veut contribuer. »

Emmanuelle Rozuel, technicienne chimiste (Ifremer Nantes), traque les traces de contaminants métalliques dans l'eau, le sédiment et les organismes marins :

« Allez-y, les filles sont aussi compétentes que les garçons dans ce domaine et même complémentaires. [...] Je pense qu'il suffit d'être motivée et travailleuse, et tout est possible. »

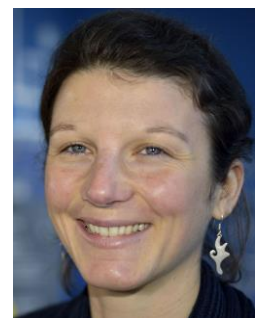


Marie-Claire Fabri, ingénieure de recherche en écologie dans le domaine profond (Ifremer Toulon), étudie les animaux du fond de l'océan :

« C'est sûr que quand on part en mer, pendant parfois un mois, on disparaît un peu de la circulation, mais à part ça c'est un métier qui a des horaires comme tout le monde [...]. Si j'avais un conseil à donner aux filles qui voudraient faire ce métier-là, c'est que c'est un métier de passionné, donc si on est motivée [...] il ne faut pas écouter les gens qui tentent de nous décourager parce que c'est la motivation qui nous fait avancer. »

Catherine Borremans, gestionnaire de données marines (Ifremer Brest), gère en surface les données des grands fonds :

« Un conseil pour les filles qui hésitent à s'orienter dans un domaine scientifique, ce serait d'abord de suivre leur instinct, ce qui les intéresse et vraiment de suivre leur voie. [...] C'est aussi accessible aux filles qu'aux hommes. »

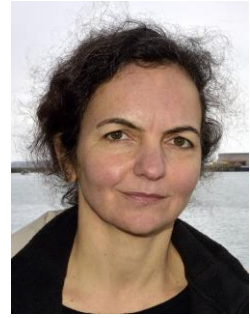


Amelia Curd, chef de projet en biodiversité marine (Ifremer Brest), coordonne des études liées à la biodiversité côtière :

« Il ne faut pas hésiter. A partir du moment où on a un intérêt, l'envie d'étudier un sujet scientifique, tout le reste suit. Il ne faut surtout pas être retenu par le fait de se dire qu'on n'a pas les compétences qu'il faudrait dans tel ou tel domaine, en maths ou en physique, il y a toujours autour de vous des gens qui pourront vous aider. Vous travaillez dans une communauté scientifique [...] et on vous aidera à résoudre vos problèmes et atteindre vos objectifs. »

Sylvie Van Iseghem, chargée de la programmation de la flotte (Ifremer Brest), gère l'activité des navires océanographiques de l'équateur aux pôles :

« La science a encore besoin de beaucoup de monde pour qu'on arrive à répondre à toutes les questions qui se posent encore, et à expliquer toutes les interrogations qu'on a encore à ce jour. Les femmes ont leur place comme les hommes à ces rôles-là. Le conseil que j'ai envie de donner aux jeunes femmes qui sont intéressées par la connaissance, par la compréhension des choses, c'est d'oser se lancer et de se faire confiance. [...] Il faut croire en ses rêves et souvent ils se réalisent. »



Laure Quintric, bio-informaticienne (Ifremer Brest), étudie les espèces marines par l'analyse de leur ADN :

« Si j'avais un conseil aux filles qui veulent se lancer dans cette voie, je leur dirais qu'il faut qu'elles foncent, que la science n'est pas réservée aux hommes. D'ailleurs dans mon équipe, nous sommes trois filles à faire de la bioinformatique, et je pense que c'est un métier d'avenir et qu'être une femme dans ce genre de métier sera un atout dans le futur. »

Photos © Ifremer/Michel Guillou